

Colette Soler

Pré-texte 7 Le ré-avènement du réel

Lacan a évoqué certains avènements du réel qui, sous les effets de la science et de ses pouvoirs techniques, changent notre réalité sociale, autant d'ailleurs que les gloses qui les accompagnent dans la culture.

Pourtant ce n'est pas là, selon moi, l'objet de notre rendez-vous pour les vingt ans du Champ lacanien. À « Avènements du réel », notre titre a ajouté « le psychanalyste ». Or, le psychanalyste n'a en principe qu'une politique, celle de la psychanalyse, car son objet est la clinique des sujets sous transfert dans le discours analytique. C'est là que nous devons interroger ce qui y advient du réel et qui pourrait intéresser notre moment de la civilisation – si nous savons nous faire entendre.

Ces avènements du réel se sont formulés déjà dans la psychanalyse sous la plume de Freud et de Lacan, mais avec d'autres mots, il suffit de les y reconnaître pour savoir de quoi nous aurons à nous entretenir durant ce rendez-vous. Ces mots ne sont pas si nombreux : traumatisme à l'origine de toute névrose dit Freud, castration sans recours, encore *dixit* Freud, et la vie amoureuse faite de répétition, *tuché*, et symptôme, *fixion*, je les ai déjà évoqués.

Tous ces termes concernent le statut des jouissances du parlant, soit ce que Lacan a nommé « champ lacanien », dont chaque sujet ne peut éviter de faire l'expérience dans ce qu'il appelle sa vie, mais dont l'analyse fait irrémédiablement prendre la mesure à chaque analysant.

Tous véhiculent le dire de Freud, énoncé en condensé par Lacan, « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Tous désignent un réel qui tient, selon l'hypothèse lacanienne, au corps de jouissance affecté par le langage.

Or, c'est un réel déjà advenu pour chaque analysant qui arrive et qui vient dire que ça n'a pas fait *bonheur*, mais *malé-diction* plutôt, selon Lacan. En effet, ce que l'analyste reçoit en premier c'est la plainte tumultueuse qui répond à ce réel advenu.

Notre question porte donc sur le discours analytique lui-même.

D'abord sur les occurrences cliniques particulières de ce réel que l'analyse permet de recenser autant que sur les réponses que chaque analysant y a apportées.

Ensuite sur les transformations que l'analyse même y apporte. De ce réel déjà advenu du *trou-matisme*, l'acte analytique n'en assure-t-il pas le ré-avènement sous transfert ? C'est ce qui a été approché de façon confuse, donc inexacte, dans l'histoire de la psychanalyse avec l'idée de la cure rééditant les conditions de la névrose.

Alors, question : si la clameur névrotique des sujets a répondu au premier avènement traumatique du réel, ne peut-on pas espérer que le deuxième, celui qui ré-advient dans l'analyse et qui éclaire le premier, puisse donner au sujet l'occasion de prendre courage, autrement dit de renoncer à sa plainte pour faire face au destin que lui fait son inconscient ?

S'il y parvient, peut-être pourra-t-il tenter de transmettre dans la passe quelque chose de ce qu'il a rencontré et appris en propre, mais qui vaut aussi pour d'autres. Car telle est la portée politique de la passe de Lacan : témoigner du réel qui advient à chaque parlant. Ce réel ne connaît ni les frontières, ni les cultures, il est l'objet même du message universel de la psychanalyse, tant qu'elle *ex-siste*.